

~ À Contretemps ~

À Contretemps ~

C'est un souhait, une espérance, une direction.

Une prière.

Le vœu que chaque personne puisse bâtir sa vie, avancer dans la vie à son propre rythme.

Sortir des rythmes uniques imposés à tous.

Que chacun puisse avancer au rythme de ses propres pulsations, en fonction de ses envies, sa personnalité, ses tourments, ses objectifs, ses peurs, ses rêves, ses talents.

Parce que je crois que c'est la seule manière de recréer une certaine harmonie dans les sociétés humaines.

Je ne fais pas nécessairement l'éloge de la lenteur, même si c'est un rythme qui me correspond bien.

D'ailleurs, le contretemps en musique n'est pas forcément un rythme lent, au contraire même.

À Contretemps ~ *c'est oser ralentir quand tout le monde court autour de soi ; c'est oser accélérer quand tout le monde te retient par la manche parce que tu vas « trop » vite.*

À Contretemps ~ *c'est oser faire comme tout le monde et ne plus être à contretemps, parce que parfois ça fait du bien.*

À Contretemps ~ *c'est forcément un peu à contre-courant aujourd'hui.*

C'est se désynchroniser de la disharmonie actuelle (mais en est-ce vraiment une...?). Faire un pas de côté, se décaler.

Regarder les choses autrement.



À Contretemps, c'est bien entendu son lien à la Musique.

Le contretemps, c'est le rythme où l'on commence à jouer la note **sur le temps faible**, et où le temps fort qui suit ... devient Silence.

Le contretemps, c'est le rythme face auquel le temps fort fait Silence.

Cette définition me fascine.

Faire Silence.

Savoir s'arrêter. Savoir ralentir. Savoir s'exprimer. Savoir se taire.

Je suis bavarde, très bavarde.

Et j'adore trouver des paroles réconfortantes pour aider les gens, donner des conseils, même si aujourd'hui je m'efforce de ne plus le faire lorsque l'on ne m'a rien demandé.

Un jour j'étais face à ma tante que j'aime beaucoup.

Elle parle toujours très peu. Taciturne dit-on je crois.

Ce jour-là, elle était très triste, endeuillée et en colère.

Je me disais, un peu inquiète : mais que puis-je lui dire pour l'aider ? Quels mots, quelle idée pour la réconforter ?

Que puis-je faire ??

ME TAIRE

a été la réponse qui s'est imposée.

C'est là que j'ai compris que ce n'est pas parce que j'ai peut-être une faculté d'habiter un espace avec mes paroles que je dois le monopoliser.

C'est là que j'ai compris que se taire pouvait être un élan de partage.

Faire silence.

Partager la parole.

Partager le silence.



Intimement liée à cette notion de temporalité vient la question du succès, très présente dans mes réflexions et dans le domaine dans lequel j'interviens : la Musique et la Création artistique.

*Pour moi, cette association entre le Contretemps, le Silence et le Succès m'évoque la nécessité de réintégrer **le temps long** dans le processus de création.*

Enfin, que dis-je ! « réintégrer le temps long » ? comme s'il n'y était pas !

Pas « réintégrer » donc, mais : ouvrir les yeux (les miens notamment) sur le fait que les processus d'évolution et de création quels qu'ils soient demandent temps, germination, maturation.

*J'aime me le rappeler à travers **À Contretemps**.*



J'avoue qu'au début j'ai hésité à choisir ce nom, à cause du « Contre ».

Je ne voulais pas me positionner en « anti » quoique ce soit. S'opposer, être contre, anti ou en lutte ne sont pas des postures avec lesquelles je suis à l'aise. Ça m'effraie parce que j'y vois souvent beaucoup de violence. Je les comprends très bien, je les habite souvent et je comprends les besoins de celles et ceux qui font ces choix.

Mais, pour ce projet, je ne voulais pas renvoyer l'image de lutter à contre-courant, affronter vents et marées, seul contre tous, il faut se battre pour y arriver et tous les mouvements du même type. Non, vraiment, ça me saoule et ça m'épuise d'avance. Ce n'est pas mon combat.

Et en même temps, même si je l'ai longtemps nié, c'est vrai qu'il y a toujours un fond de révolte, de revendication et d'engagement dans ce que je dis ou ce que je fais.

Un jour j'ai compris que tous mes boulots apparemment « sans rapport » les uns avec les autres avaient tous **un verbe commun : défendre**.

Défendre les artistes (quand j'ai commencé il y a 15 ans à m'intéresser au droit de la musique).

Défendre les agriculteurs et les artisans (quand j'ai travaillé dans le commerce équitable).

Défendre les « consommateurs » (quand j'ai travaillé comme juriste auprès de l'association UFC-Que Choisir).

Alors, finalement, je me dis que ça doit être quelque chose que je porte.

C'est pour ça que s'est présentée à moi de façon si évidente cette expression pour accompagner le nom de mon entreprise, cette signature cachée : « **le juste silence** ».

En réalité, mon Entreprise s'appelle :

À Contretemps, le juste silence.

Le projet devait vouloir porter cette couleur et assumer ce besoin de justice et de justesse.

Peut-être est-ce un chemin de guérison personnel aussi, qui sait.

Il semblerait que quoi que nous fassions dans la vie, nous le fassions pour nous-mêmes alors, Merci à toi, cher lecteur, chère lectrice, d'être le témoin et le facilitateur de ce cheminement.



Jennifer Eskidjian